

XYZ. La revue de la nouvelle

Lavage à la main

Maude Dénommé-Beaudoin



Numéro 64, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dénommé-Beaudoin, M. (2000). Lavage à la main. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (64), 43–43.

Lavage à la main

Maude Dénommé Beaudoin

Vous travaillez pour un nettoyeur à sec et je suis un de vos bons clients. Je suis du genre à tout faire laver, sous-vêtements comme pardessus. Vous venez me livrer mes vêtements tous les deux jours. Quand je ne suis pas là, vous avez l'autorisation d'entrer afin de déposer mes effets dans le salon.

En ce mercredi matin, vous entrez chez moi puisque je ne répons pas à la porte. Vous montez à l'étage. Vous jetez un coup d'œil dans les trois premières chambres, puis vous vous arrêtez net sur le pas de la quatrième.

Cette chambre ressemble à une usine de transformation de plastique. En fait, l'étage au grand complet est envahi. Au début, vous vous dites que ces cellophanes, sacs de toile, sacs à ordures et sacs de couchage n'étaient que l'indice d'un désordre d'homme seul. Mais cette chambre ressemble à un cocon.

Soudain, vous me voyez, étendu sur le lit, presque nu. De fait, mon seul vêtement est un emballage de plastique mince venant du commerce où vous travaillez. Ledit emballage est posé sur mon visage. Une main serre mon cou et l'autre, monopolisant mon sexe, s'agite d'un mouvement que vous connaissez bien. Je me prive d'oxygène pendant la stimulation sexuelle afin d'augmenter la puissance orgastique. J'aime à enfiler sur ma tête sacs et emballages, car leur texture est à la fois si mince et si enveloppante. J'ai besoin de sentir que j'atteins l'extrême limite qui sépare la vie de la mort pour avoir du plaisir. Pour jouir, il me faut être mis au pied du mur, ne plus avoir d'autre choix. Jouir ou mourir. Mais tout ça, vous ne le savez pas.

Je suis asphyxophile et vous êtes mort au beau milieu de la rue, trop pressé que vous étiez de retourner vous lover dans votre camionnette.

L'asphalte est fraîche sur votre joue. C'est la dernière chose à laquelle vous pensez.